



## Forum de recherche et cours public (automne 2008)

# La frontière humain/animal : un enjeu de société

Les jeudis de 12 :00 à 14 :00

Salle MR040, Bâtiment Uni Mail

40, Bd. du Pont-d'Arve, 1211 Genève

**NB : la nouvelle salle MR040 située au rez-de-chaussée !**

Cours public et de Master en collaboration entre le département de géographie et le département de sociologie  
Code cours 4305039CS (sociologie) et 4306042CR (géographie)

Contact :

[David.Gerber@unige.ch](mailto:David.Gerber@unige.ch)

[www.unige.ch/ses/socio/humainanimal.html](http://www.unige.ch/ses/socio/humainanimal.html)

## Détail des séances

Résumés, informations sur les intervenant-e-s, lectures.

18.09	Annik Dubied & Juliet Fall .....	2
25.09	Annik Dubied, Karine Darbellay, Emmanuel Gouabault, David Gerber .....	3
25.09	Jean-François Staszak & Juliet Fall .....	3
02.10	Vinciane Despret (Université de Liège) .....	4
09.10	Isabelle Mauz (CEMAGREF) .....	5
16.10	Eric Baratay (Université de Lyon) .....	6
23.10	Cathy Maret (Office vétérinaire fédéral) .....	7
30.10	Steve Hinchcliffe (Open University) .....	8
06.11	Emmanuel Gouabault (Université de Genève) .....	9
13.11	Noelie Vialles (collège de France, EHESS) .....	10
20.11	Marika Moisseeff (Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Paris) .....	11
27.11	Phil Macnaghten (University of Durham) .....	12
04.12	Sergio Dalla Bernardina (Université de Bretagne occidentale) .....	13
11.12	David Sibley (University of Leeds) .....	14
18.12	Pré-conférence Minding Animals : intervenants à annoncer .....	15

## Séance d'introduction : le rapport Humain-Animal et la question de la frontière

### Résumé

Jamais semble-t-il l'animal n'a autant interrogé la société qu'aujourd'hui. L'idée très répandue d'une « barrière des espèces », qui dans l'imaginaire servait à distinguer (à protéger ?) les hommes du reste du monde des vivants, a subi plusieurs coups de boutoir. A chaque fois, la fameuse barrière humain-animal s'est révélée fluctuante, poreuse, voire inexistante, et a été en réaction d'autant plus vivement revendiquée. Cela renforce notre conviction qu'il faut étudier comment l'homme dispose (de) l'animal, pour mieux comprendre les collectivités dans lesquelles nous vivons. On constate désormais une forme de prise de conscience des limites de la maîtrise humaine sur l'environnement qui questionne plus globalement la frontière entre nature et culture

### A propos des intervenantes

Annik Dubied et Juliet Fall sont toutes deux organisatrices du présent forum de recherche.

**Annik Dubied** est professeure adjointe et professeure boursière du Fonds national suisse de la Recherche scientifique (FNS) au Département de Sociologie de l'Université de Genève.

Docteure en sciences sociales (information et communication) de l'Université catholique de Louvain (2000), elle est également titulaire d'un DEA en communication (Université catholique de Louvain, 1996), et d'une licence ès Lettres (Université de Lausanne, 1995).

A l'Université de Genève, elle enseigne les méthodes qualitatives de recherche en sciences sociales et la sociologie de la communication. Ses recherches personnelles, ainsi que les trois recherches collectives qu'elle (co-)dirige, portent sur la culture médiatique et les récits qui la composent, à travers l'étude de l'information-people, des faits divers, des représentations des animaux dans les médias ou encore de la polémique journalistique, ainsi que des pratiques journalistiques qui fondent ces récits.

Elle est l'auteur notamment de *Les dits et les scènes du fait divers* (Droz, 2004), et du "Que sais-je?" sur *Le fait divers* (avec le prof. Marc Lits, PUF, 1999).

Voir aussi <http://www.unige.ch/ses/socio/annikdubied.html>

**Juliet Fall** : Après avoir réalisé sa licence en Sciences Economiques et Sociales, mention géographie, à l'université de Genève, Juliet Fall a obtenu un Master of Science (MSc) in Environmental Change and Management à l'université d'Oxford, puis a effectué sa thèse de doctorat à l'université de Genève. Suite à des séjours scientifiques dans les universités de Durham, de Colombie-Britannique à Vancouver (UBC), de Californie à Los Angeles (UCLA), elle fut nommée à The Open University, en Grande Bretagne. De retour à Genève depuis 2007, elle contribue à la géographie politique, à la géographie de la nature, et à la 'political ecology'. Ses travaux portent sur : la territorialité, l'hybridité, les limites et frontières, les espaces protégés, la coopération transfrontalière, les espèces invasives et la globalisation de la nature. Parallèlement, elle écrit en épistémologie sur Michel Foucault, ainsi que sur les (non)dialogues entre géographies anglo-saxonnes et francophones.

*Attention, deux conférences le 25 septembre !*

**25.09 Annik Dubied, Karine Darbellay, Emmanuel Gouabault, David Gerber**

Les représentations des animaux dans les médias suisses d'information, 1978-2007. De la 'brave bête' à l'"altérité menaçante'

#### **Résumé**

Aujourd'hui, les relations homme-animal sont ambivalentes. Alors que les animaux ont été de plus en plus domestiqués par l'Homme tout au long du processus de modernisation, ils sont aujourd'hui parfois décrits, notamment dans les médias, comme une menace pour les humains (vache folle, grippe aviaire, chiens dangereux,...). Dans le contexte de la société du risque, ces situations mettent en évidence la prise de conscience des limites de la maîtrise humaine sur la nature. Le projet a pour objectif de décrire les représentations contrastées des animaux dans les médias suisses.

#### **Pages personnelles des intervenant-e-s**

<http://www.unige.ch/ses/socio/karinedarbellay.html>

<http://www.unige.ch/ses/socio/emmanuelgouabault.html>

<http://www.unige.ch/ses/socio/davidgerber.html>

**et**

**25.09 Jean-François Staszak & Juliet Fall**

Exotisme et animalité

Résumé à venir

#### **A propos des intervenant-e-s**

<http://www.unige.ch/ses/geo/collaborateurs/enseignants/staszakjeanfrancois.html>

<http://www.unige.ch/ses/geo/collaborateurs/enseignants/falljuliet.html>

## 02.10 Vinciane Despret (Université de Liège) Frontières et hiérarchies : questions de pratiques

### Résumé

La question de la frontière entre l'homme et l'animal peut être abordée de multiples façons et renvoyer à des manières très diverses de reconstruire notre histoire. Je proposerais d'envisager cette question en relation avec les pratiques de savoir et de suivre des situations concrètes dans lesquelles ces pratiques montrent leurs points de divergence. Par où, pour chacune d'elles, passe la frontière ? Quelle est l'intensité de sa revendication ? Quels sont les modes de transgression et de « contrebande ». En somme, quels sont les enjeux de la situer là, sur ce mode-là, à propos de ces caractéristiques-là ?

On ne peut manquer de constater que lorsque la question de la frontière prend la forme du « propre de l'homme » et de la différence, l'affaire relève souvent en dernier ressort de choix épistémologiques, voire de choix constitutifs de champs disciplinaires. Hiérarchie et rivalité entre domaines, voire entre science et savoir profane apparaissent, à l'analyse, déterminer les marques de la frontière. En d'autres termes, la question de la frontière entre l'homme et l'animal traduit celle de la frontière entre savoirs et pratiques différents : d'une certaine manière, en suivre le tracé revient à retracer la façon dont les champs de savoirs se définissent contre d'autres et revendiquent leur spécificité.

### A propos de l'intervenante

Philosophe à l'université de Liège et psychologue, Vinciane Despret a récemment officié en tant que commissaire de l'exposition « Bêtes et hommes » à la Villette. Elle a notamment publié « Etre bête » avec Jocelyne Porcher, Actes Sud, 2007, « Hans, le cheval qui savait compter », Empêcheurs de penser en rond, 2004, « Quand le loup habitera avec l'agneau », Empêcheurs de penser en rond, 2002.  
<http://www.philosophie.ulg.ac.be/Despret.htm>

### Lectures

- DESPRET, V. (2006) « Sheep do have Opinions ». Article publié dans B. Latour et P. Weibel (éd.) *Making Things Public. Atmospheres of Democracy* Cambridge (USA) : M.I.T. Press. : 360-370.

### Lectures d'approfondissement

- DESPRET, V. (2008) « Culture and Gender do not Dissolve into how Scientists Read the World » in O. Hartman et M. Friedrich, eds. *Rebels of Life. Iconoclastic Biologists in the Twentieth Century*. New Haven : Yale University Press, 340-355
- DESPRET, V. et J. PORCHER, (2007) *Etre bête* (Actes Sud)
- MARION, T. (2003) *Rethinking the History of Ethology : French Animal Behaviour Studies in the Third Republic (1870-1940)*. Thèse présentée à l'Université de Manchester, Centre for the History of science, Technology and Medicine
- CRIST, Eileen (1999) *Images of Animals*, Temple University Press, Philadelphia.
- STRUM, Shirley et Linda FEDIGAN (2000) « Changing Views of Primate Society : A Situated North American View », in Strum, S. et Fedigan, S. *Primate Encounters : Models of Science, Gender and Society*. Chicago : University of Chicago Press ; pp. 3-49. Voir dans le même ouvrage Glickman Steve « Culture, Disciplinary Tradition, and the Study of Behavior : Sex, Rats, and Spotted Hyenas », pp. 275-295 ; Thelma Rowell, « A Few Peculiar Primates », pp. 57-71 et Bruno Latour « A Well Articulated Primatology : Reflections of a Fellow Traveler », pp. 358-382.

## 09.10 Isabelle Mauz (CEMAGREF) La biodiversité et la circulation des animaux

### Résumé

Dans les sociétés occidentales, les hommes ont élevé un certain nombre de barrières entre les animaux et autour d'eux. Certaines de ces barrières sont physiques et les animaux sont sévèrement punis, parfois de mort, lorsqu'ils sont surpris à les franchir, que ce soit vers l'intérieur, par exemple lorsque des animaux sauvages tentent d'entrer dans des enclos ou encore lorsque des chiens pénètrent dans un espace protégé, ou vers l'extérieur, lorsque des animaux domestiques cherchent à « marronner ». D'autres barrières sont plus conceptuelles mais ont des effets tout à fait concrets. C'est notamment le cas des barrières érigées autour des espèces protégées et des espèces chassables, de la distinction entre espèces « remarquables » et espèces « ordinaires » et, bien sûr, de la frontière entre l'homme et l'animal.

Je voudrais dans ce texte cerner les effets qu'a eus l'apparition de la biodiversité sur ces diverses barrières. Pourquoi la biodiversité devrait-elle avoir changé quoi que ce soit à la manière de séparer et de classer les animaux ? C'est que la biodiversité, n'est pas seulement un nouveau terme mais bien un nouvel objet, dont l'invention modifie nos rapports à la nature en général et aux animaux en particulier.

Dans un premier temps, je rappellerai comment la biodiversité a été « mise au monde » et de quels attributs elle a été dotée. J'examinerai dans un deuxième temps les effets de son apparition sur les frontières des animaux. Nous verrons d'abord qu'elle n'a rien changé à l'enfermement des animaux dans l'élevage industriel. En m'appuyant sur deux cas d'étude, celui des loups et celui d'une population de marmottes qui a été soumise à une expérimentation de contraception dans un parc national, je montrerai ensuite qu'elle a en revanche ébranlé d'autres frontières, comme celles qui entourent les animaux protégés d'une part, et les animaux de laboratoire d'autre part. Nous verrons enfin que l'apparition de la biodiversité s'est accompagnée de l'élévation d'une nouvelle frontière qui, au sein du vivant, met à part les espèces « invasives ». Dans un troisième et dernier temps, je m'intéresserai à la circulation des animaux dans un monde « entrouvert » où, à l'énorme exception près de l'élevage industriel, les animaux sont plutôt moins enfermés que par le passé. On assiste alors à une multiplication des dispositifs visant à les contrôler et à les tracer et à une surprenante capacité des animaux à échapper à ces dispositifs.

### A propos de l'intervenante

Isabelle Mauz est sociologue dans l'unité Développement des territoires montagnards du Cemagref de Grenoble. Elle mène depuis une quinzaine d'années des recherches sur le rôle social des êtres de nature où elle s'est en particulier intéressée aux animaux sauvages. Sa thèse a été publiée en 2005 sous le titre "Gens, cornes et crocs".

### Lectures

- Granjou, C. et Mauz, I. (à paraître) « Une expérimentation contestée de contraception de marmottes », *Natures Sciences Sociétés*

### Lectures d'approfondissement

- Granjou, C. et Mauz, I. (2007), "L'incertitude scientifique explique-t-elle la défiance ? Le cas de la réception des résultats du suivi scientifique du loup" in Paul Allard, Dennis Fox, Bernard Picon (sous la dir.de) *Incertitude et environnement : la fin des certitudes scientifiques*, Edisud, Aix-en-Provence, 2008, pp. 383-396
- Granjou, C. et Mauz, I. (2007) Un "impératif scientifique" pour l'action publique ? Analyse d'une compétition pour l'expertise environnementale', *Socio-logos*, Numéro 2, [En ligne], mis en ligne le 17 octobre 2007. URL: <http://socio-logos.revues.org/document893.html>
- Isabelle Mauz (2006), "Introductions, réintroductions : des convergences, par-delà les différences", in *Natures Sciences Sociétés* 14, S3-S10 (2006)
- Granjou, C. et Mauz, I. (à paraître) L'« affaire » des marmottes de Prapic. Des frontières familiales à l'épreuve d'une expérimentation de contraception animale, in Camos, V et al., « Homme et animal : La question des frontières », Editions Quae, INRA

## 16.10 Eric Baratay (Université de Lyon)

### Les mises en scène savantes de la frontière

#### Résumé

Le propos sera de montrer comment les naturalistes ont estimé, entre XVIIe et XXe siècles, la différence ou la proximité, donc la frontière, entre l'homme et l'animal, et notamment comment ils ont été sans cesse tiraillés entre les découvertes successives et cumulatives d'une porosité et la tentation de renvoyer la question des natures de l'homme et de l'animal aux philosophes ou de déplacer sans cesse les bornes délimitatives entre l'un et l'autre. Surtout, on verra comment cette notion de frontière est mise en scène dans deux « lieux » de vulgarisation de la science auprès du public : les zoos et les planches zoologiques, dont la présentation oscille entre la confusion, par exemple avec les exhibitions ethnographiques dans les ménageries, et la séparation abyssale, concrétisée notamment par l'absence de décor dans les cages des bêtes ou sur les planches pour nier toute action sur la nature, jugée l'un des propres de l'homme.

#### A propos de l'intervenant

Agrégé, docteur et habilité en histoire. Professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lyon, spécialiste de l'histoire des animaux. À codirigé deux ouvrages collectifs : *L'Animal domestique, XVIe-XXe siècle*, numéro spécial des *Cahiers d'histoire*, 1997, et *L'Animal en politique*, L'Harmattan, 2003. À notamment publié *La Corrida*, PUF, 1995 (traduit en japonais), *L'Église et l'animal (France, XVIIe-XXe siècle)*, Cerf, 1996, *Zoos. Histoire des jardins zoologiques en Occident, XVIe-XXe siècle*, La Découverte, 1998 (traduit en allemand, anglais, chinois), *Et l'homme créa l'animal. Histoire d'une condition*, Odile Jacob, 2002, *Portraits d'animaux. Les planches du Dictionnaire universel d'histoire naturelle de Charles d'Orbigny*, Fages, 2007. Vient de faire paraître (septembre 2008) *La Société des animaux, de la Révolution à la Libération*, La Martinière.

#### Lectures

- Baratay, E. (1998) *Zoos. Histoire des jardins zoologiques*, La Découverte - chapitre 11, pp. 268-286

#### Lectures d'approfondissement

- Baratay, E. (2007) *Portraits d'animaux*, Fages - introduction.
- Baratay, E. (2003) *Et l'homme créa l'animal*, Odile Jacob - chapitres 9 et 11.

## 23.10 Cathy Maret (Office vétérinaire fédéral)

Chiens mordeurs et grippe aviaire ou gentils toutous et poules en plein air?

### Résumé

On les aime nos amies les bêtes. C'est pour cela qu'on dépense chaque année des millions pour eux : colliers en diamant ou joujoux rose fuchsia – tout est bon, tout est beau pour le bien de nos fidèles compagnons. On dort avec eux, on mange avec eux, on regarde la télé avec eux. On les aime. On les comprend. On en prend soin. On ne veut que leur bien: pas question de leur faire la peau, on exige que les poules puissent s'ébattre en plein air et on veut de l'herbe fraîche pour nos vaches et nos moutons.

Pourtant ils nous font peur quand ils mordent des victimes innocentes. Leurs mâchoires pitbulliennes ne sont plus bienvenues dans les bacs à sable et les joggers en ont marre de servir d'appât. La menace plane même au-dessus de nos têtes depuis que les oiseaux se grippent à tire d'aile. Vaches folles, poulets enrhumés, moustiques tueurs au chikungunya, le monde animal devient étranger et ennemi.

Face à l'animal, la société présente aujourd'hui des sentiments contrastés et ambigus – entre peur bleue et amour fou. L'Office vétérinaire fédéral doit affronter au quotidien à ces représentations ambivalentes et paradoxales. Comment y faire face ? Quelle place est donnée à l'animal dans les sujets traités par l'office ? Comment réagit notre société ? Petit tour d'horizon d'une communication tout en paradoxe.

### A propos de l'intervenante

Cathy Maret est diplômée en sciences de l'environnement de l'école polytechnique de Zürich. Elle travaille à l'Office Vétérinaire Fédéral (Berne) depuis 2001 ; elle a été responsable de la communication sur la vache folle, et actuellement porte-parole de l'Office pour la Suisse romande.

### Lectures

- Magazine de l'OVF 3/2001: Rapport 2000 sur les zoonoses.

## 30.10 Steve Hinchliffe (Open University) Animal Affects

### Abstract

In this paper I will review three areas where intellectual energies have been invested in recent years and which all have consequences for re-doing human-animal relations. They are phenomenology, bio-philosophy and the so-called affectual turn. Taking the latter as most promising, and in particular using work coming out of science studies and STS, I review field studies on wildlife animal conservation and the keeping of animals for food, along with Donna Haraway's accounts of companion species, to generate a sense of what learning to be affected with and by other animals involves and can afford. The animating question for the paper will be how to care and care well for people/animal relations.

### About the speaker

Steve Hinchliffe is Reader in Environmental Geography at the Open University in the UK. His books include 'Geographies of Nature' (Sage, 2007) and he has recently co-edited two journal special editions entitled 'Reconstituting Natures' and 'Biosecurity: Spaces, practices and boundaries' (both 2008). He is currently involved in an EU FP7 project entitled Cooperative Research on Environmental Problems in Europe (CREPE) which aims to develop new knowledge practices with civil society organisations working on agri-environmental issues. He has previously lectured at Keele and Cambridge University and worked at the European parliament.

### Reading

- HINCHLIFFE, (Steve 2007) *Geographies of Nature*, London, Sage, Chapitre 9: "Animals and environments: towards a caring environmentalism", pp. 150-164

### Further reading

- HINCHLIFFE, Steve (2008) Reconstituting nature conservation: Towards a careful political ecology, *Geoforum*, no 39, pp. 88–97
- DESPRET, Vinciane (2004) "The Body We Care For: Figures of Anthro-zoo-genesis", *Body & Society*, Vol. 10(2–3), pp. 111–134
- BINGHAM, Nick and HINCHLIFFE, Steve (2008) "Mapping the Multiplicities of Biosecurity", in Lakoff, A. and Collier, S. (eds.) *Biosecurity Interventions: Global Health and Security in Question*, Columbia University Press, 173-193



**06.11 Emmanuel Gouabault (Université de Genève)**

« La mythification du dauphin. Socio-anthropologie d'un phénomène contemporain »

**Résumé**

*à venir*

**A propos de l'intervenant**

*à venir*

**Lectures**

*à venir*

**Lectures d'approfondissement**

*à venir*

## 13.11 Noëlie Vialles (collège de France, EHESS) Entre hommes et bêtes. Polarisation et déplacements

### Résumé

Les relations actuelles entre humains et animaux dans les pays industrialisés peuvent s'analyser comme résultant du passage d'une distribution floue des uns et des autres autour de la 'frontière' hommes/bêtes à une polarisation entre l'extrême proximité et l'extrême éloignement. Polarisation qui a pour corollaire un double déplacement de la position des humains eux-mêmes, comme entraînés par les uns vers une commune naturalité, et par les autres vers une inquiétante artificialité. On fait l'hypothèse que ce double mouvement de coulisse en sens contraires permet de comprendre l'éventail actuel des postures, théoriques et pratiques, entre les deux pôles du pathos et du logos, entre lesquels l'affectivité peine à se dire adéquatement, et les relations à trouver la bonne distance.

### A propos de l'intervenant

Noëlie Vialles, après une agrégation en philosophie, et tout en enseignant cette discipline dans divers lycées, s'est tournée vers une recherche en anthropologie sociale, sous la direction de Françoise Héritier. Depuis 2000, elle exerce les fonctions de maître de conférences, rattachée à la chaire de Philippe Descola (« Anthropologie de la nature »), et au Laboratoire d'anthropologie sociale, qu'il dirige.

Sans perdre de vue la question de l'alimentation carnée, elle a orienté ses recherches vers une ethnologie des relations entre humains et animaux, et des représentations, ordinaires ou savantes, de ces relations. Dans une perspective comparatiste, elle anime depuis 2003, à l'ehecs, un séminaire bi-mensuel, intitulé « Anthropologie des relations hommes-animaux », en collaboration avec J.-P. Digard, puis A. Ouédraogo.

### Lecture

- VIALLES, Noëlie (2004) « La nostalgie des corps perdus », in F. Héritier et M. Xanthakou, dir ., *Corps et affects*. Paris, éd. Odile Jacob, pp. 275-289.

### Lectures d' approfondissement

- VIALLES, Noëlie (2004) « La peur au ventre ? Le risque et le poison », Terrain n° 43, Peurs et menaces, pp.107-122.
- VIALLES, Noëlie (1999) « Une mort indolore ? Remarques et questions autour des procédés d'abattage des animaux de boucherie », in A.P. Ouédraogo et P. Le Neindre, coord., *L'Homme et l'animal : un débat de société (Actes des journées « Bien-être animal et comportement humain »*, Paris, INRA, 6-7 nov. 1995). Paris, INRA Éditions, pp. 207-216.
- VIALLES, Noëlie (1998) « Chair ou poisson », Journal des anthropologues, n° 74 : Anthropologie des choix alimentaires, pp. 105-116.
- VIALLES, Noëlie (1995) « De l'animal à la viande. Une mort sans cadavre », French Cultural Studies, vol. 6/3, n° 18, pp. 335-350.
- VIALLES, Noëlie (1988) « La viande ou la bête », Terrain, 10 : Hommes et bêtes, pp. 86-96. URL : <http://terrain.revues.org/document2932.html>
- VIALLES, Noëlie (1987) *Le Sang et la chair. Les abattoirs des pays de l'Adour*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme / Mission du Patrimoine Ethnologique. 160 p. (trad. anglaise par J.A. Underwood, *Animal to Edible*. Cambridge, Cambridge University Press / Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1994, 142 p.)

## 20.11 Marika Moisseeff (Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Paris) Nature contre Culture ou le pouvoir animalisant de la viviparité

### Résumé

Dans *Le meilleur des mondes*, les enfants sont fabriqués en flacon et les humains "civilisés" ne sont plus assujettis à la reproduction naturelle, c'est-à-dire à la viviparité perçue comme une infâme chose du passé ne survivant plus que dans quelques réserves de "sauvages". "La civilisation, répète Huxley, c'est la stérilisation." Pour être des humains véritables, des "civilisés" à part entière, il faut jouir pleinement, c'est-à-dire être libérés du joug reproducteur. L'érotisme est l'apanage de l'humanité. Il inscrit pleinement dans la culture tandis que la procréation naturelle rabaisse au niveau de la nature et, par là, de l'animalité. De fait, la science-fiction contemporaine tend à dépeindre la 'viviparité' comme une forme de parasitisme animalisant. Les représentations qu'elle véhicule sont sous-tendues par l'idée selon laquelle plus une espèce est "évoluée", entendez avancée sur le plan technologique ou sur le plan biologique, moins elle procréée et, par voie de conséquence, plus elle est dépendante d'espèces moins évoluées pour se reproduire. Or, on sait que la démographie des sociétés occidentales modernes qui se conçoivent comme les plus évoluées, les plus civilisées, doit beaucoup à l'apport de sociétés perçues comme moins évoluées via la migration et, de plus en plus, via l'adoption à l'étranger pour les couples stériles. Elles sont également celles qui sont le plus préoccupées par la crainte d'une surpopulation qu'elles présentent comme un risque majeur pour l'humanité. L'aspect parasitaire et pullulant de la reproduction des insectes en font des personnages privilégiés par la science-fiction hollywoodienne. Le combat de la culture contre la nature est dépeint comme une bataille sans fin entre l'humanité – fortement américanisée – et des espèces extraterrestres insectoïdes tendant à parasiter les humains pour se reproduire. L'association sexualité/procréation est décrite comme potentiellement létale pour l'humanité.

Cette façon de concevoir la maternité comme animalisante a, bien entendu, quelque chose à voir quant aux représentations de la féminité et du rapport entre les sexes. La science-fiction peut, de ce point de vue, être abordée comme une véritable mythologie contemporaine susceptible d'éclairer les relations hommes-femmes mais aussi les relations entre groupes culturels. Une mythologie contemporaine qui s'élabore pour une bonne part dans les studios de Hollywood. C'est pourquoi je me propose de commenter un montage d'extraits de films de science-fiction (*Starship Troopers*, *Alien 1, 2, 3, 4*, *Xtro*, *La mutante 1 et 2*). Du sexe et du gore en perspective...

### A propos de l'intervenante

Marika Moisseeff est ethnologue et psychiatre, chercheur CNRS (Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Paris). Ses travaux anthropologiques sont consacrés à l'étude comparative des représentations de la sexualité et de la procréation dans les sociétés occidentales modernes et dans les contextes traditionnels, notamment celui des Aborigènes australiens. Cette perspective l'a conduite à travailler sur les rites d'initiation, les objets culturels utilisés dans les rites de fertilité et, plus récemment, sur la science-fiction en tant que mythologie occidentale contemporaine. Elle travaille également sur les modalités de construction identitaire des Aborigènes australiens et elle a effectué un travail de terrain de plusieurs années en Australie du sud lorsqu'elle était chargée de recherche à l'Australian Institute of Aboriginal and Torres Strait Islander Studies (1991-1995). Elle a publié deux livres (1995 /*Un long chemin semé d'objets culturels : le cycle initiatique aranda*/, Paris, Editions de l'EHES ; 1999, /*An Aboriginal Village in South Australia. A Snapshot of Davenport*/, Canberra, Aboriginal Studies Press) et de nombreux articles. Sa bibliographie figure sur le site web du Laboratoire d'Anthropologie Sociale :

<http://las.ehess.fr/document.php?id=177>

### Lectures

- MOISSEEFF, Marika, « Alien » in Michela Marzano (ed.), *Dictionnaire du corps*, Paris, PUF, 2007, pp. 34-39
- MOISSEEFF, Marika, « Nous n'avons jamais été humains. Le néotène, les chimères et les robots », paru sous forme abrégée in Serge Gruzinski (sous la direction de) *Planète métisse*, Musée du Quai Branly/Actes Sud, Arles : 152-165.

### Lectures d'approfondissement

- MOISSEEFF, Marika, « La procréation dans les mythes contemporains : Une histoire de science-fiction », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 29, n° 2, 2005, p. 69-94

## 27.11 Phil Macnaghten (University of Durham) Humans, animals and the timely appeal to nature

### Abstract

It is commonly theorised in the social sciences that the boundaries between animals and humans are fast becoming blurred, dissolved, or at least radically transformed through an assortment of technological, cultural and social processes. In such times it is difficult to fix categories to ground ethical discourse and praxis, about what constitutes right and good conduct. Traditional categories, typically configured using 'rights' or 'welfare' discourse, appear overly static and unable to capture the profundity of what becomes possible at the socio-technical interface, especially when propelled by logics of global capitalism. In this talk I explore the forms of argumentation employed by participants in a public engagement process aimed to examine sensitivities to genetically modified (GM) animals, paying particular attention to discourses of nature and the natural and their utilisation in response to current and prospective uses of animal biotechnology. Far from depicting a nostalgic and irrational essentialism, it is argued that appeals to nature provide a repertoire in which people can articulate underlying tensions between 'moral' and 'instrumental' approaches to animals and express wider unease about science, technological modernity, and hubris symbolised in graphic form by the figure of the GM animal.

### About the speaker

Phil Macnaghten is Professor of Geography and Director of the Institute of Hazard and Risk Research (IHRR). He holds a degree in Psychology (1987, Southampton) and a PhD in Social Psychology (1991, Exeter). He is a Honorary Professor in the Institute for Advanced Studies at Lancaster University, a Fellow of the Royal Society of Arts, and a Senior Associate of Demos. He has given many invited international talks and he collaborates with 5 international research projects: in US (Arizona State University and Michigan State University), Finland (University of Lapland and University of Tampere) and Brazil (Federal University of Catarina). Currently, he advises the UK Economic and Social Research Board on Nanotechnology and Society matters, is a founding member of the International Nanotechnology and Society Network, and a member of the UK Nanotechnologies Standardization Committee NTI/1.

### Reading

- Macnaghten P, 2004, "Animals in their nature: a case study on public attitudes to animals, genetic modification and 'nature'" *Sociology* 38 533 – 551

### Further reading

- AEBC (2002) *Animals and Biotechnology*  
[http://www.aebc.gov.uk/pdf/animals\\_and\\_biotechnology\\_report.pdf](http://www.aebc.gov.uk/pdf/animals_and_biotechnology_report.pdf)
- Brown N, Michael M, 2001, "Switching between science and culture in transpecies transplantation", *Science Technology and Human Values* 26 3 – 22
- Davies G, 2006, "The sacred and the profane: biotechnology, rationality, and public debate", *Environment and Planning A* 38 423 – 443
- Franklin A, 1999, *Animals and Modern Culture*. London: Sage
- Latour B, 2004, *The Politics of Nature: How to Bring the Sciences into Democracy* (Harvard University Press, Cambridge, MA)
- Milton K, 1999, 'Nature is already sacred', *Environmental Values*, 8: 437-449
- Stassart P, Whatmore S, 2003, "Metabolising risk: food scares and the un/re-making of Belgian beef" *Environment and Planning A* 35 449 – 462

## 04.12 Sergio Dalla Bernardina (Université de Bretagne occidentale)

### Les joies du taxinomiste: classer, reclasser, déclasser

#### Résumé

Il faudrait être bête, aujourd'hui, pour ne pas aimer les animaux. Aimer les animaux nous anoblit. Reconnaître leur intelligence nous rapproche de la science et de ses passionnantes vérités. Afficher notre amour et éventuellement nos regrets pour leurs souffrances et leur mort nous permet aussi de les exploiter tout en déchargeant sur d'autres (bouchers, chasseurs, vivisecteurs) la responsabilité de nos actes.

Une chose est notre manière de nous représenter les animaux, de leur donner une place dans nos « cosmologies », autre chose est la nature réelle des rapports que nous entretenons avec eux. Par des exemples concrets, nous analysons ici les principaux aspects d'une controverse latente opposant les ruraux, les éthologues, les amis des animaux, véritable « lutte des classifications » où le statut de l'animal, assez souvent, semble davantage un prétexte que le véritable enjeu.

Lorsqu'on analyse le discours contemporain sur l'animal, on constate une sorte d'inversion par rapport au discours traditionnel: si les mythes d'autrefois expliquaient (et construisaient) la distance nous séparant des animaux, les « mythes » d'aujourd'hui annoncent l'abolition de cette distance tout en rejetant une partie du genre humain (ceux qui n'ont pas intégré la bonne nouvelle) dans le versant de l'inhumanité. Faut-il considérer les animaux, ces « proches de l'homme », comme les véritables destinataires d'une réhabilitation collective ou bien comme des prête-noms, des « doudous pour adultes » permettant à leurs porte-parole de se mettre en scène ?

#### A propos de l'intervenant

Sergio Dalla Bernardina est professeur d'ethnologie à l'Université de Brest (UBO), où il dirige le séminaire permanent d'anthropologie de la nature : « Ordre naturel et bricolages humains ». Ses recherches portent sur les rapports homme /environnement, sur la question animale, sur l'esthétique vernaculaire, sur les conditions de production du discours anthropologique. Il a écrit, entre autres, *L'utopie de la nature. Chasseurs, Ecologistes, Touristes*, Paris, Imago, 1996 ; *L'éloquence des bêtes. Quand l'homme parle des animaux*, Paris, Métailié, 2006, « Ici et là-haut. L'écriture missionnaire entre terrain et transcendance », in (T. Barthélémy, M. Couroucli), *Ethnographes et voyageurs. Les défis de l'écriture*, Paris, éd. du CTHS, 2008.

#### Lectures

- DALLA BERNARDINA, Sergio (2006) "Taxinomies sentimentales. Classer, reclasser, déclasser" (non publié), Strasbourg, Université Marc Bloch, séminaire "La nature comme construction culturelle et sociale. Systèmes classificatoires et taxinomies" UFR SSPSD - Sciences Sociales, Pratiques Sociales et Développement (12 et 13 octobre 2006).
- DALLA BERNARDINA, Sergio (2006), "Du camp au poulailler", in *L'éloquence des bêtes. Quand l'homme parle des animaux*, Paris, Métailié, 2006, 145-181.
- DALLA BERNARDINA, Sergio (1991) "Une personne pas tout à fait comme les autres. L'animal et son statut", *L'Homme* 120 (XXXI (4)), 33-50.

## 11.12 David Sibley (University of Leeds)

### The Affects of Space and Place on Human Responses to 'The Wild'

#### Abstract

In this presentation, I will discuss the varying emotional responses to animals that are usually categorised as 'wild'. These responses, I suggest, are affected by the ways in which spaces and places are seen and imagined, in addition to the ways in which animals are culturally constructed. Psychogeographies of human – animal relations indicate how boundaries within and between culture and nature are defined. I will use the cases of feral cats in urban settings and European brown bears to demonstrate the complexity of the problem.

#### About the speaker

David Sibley is a professor of human geography at the University of Leeds and visiting professor in the Faculty of Spatial Sciences at the University of Groningen. His principal theoretical interest is in space and psychoanalytical theory.

His research interests include British Gypsies, modernist architecture, geographies of the life course and the production of academic knowledge. He is presently working with Bettina van Hoven, University of Groningen, on prison spaces in the United States.

#### Reading

- SIBLEY, D., GRIFFITHS, H. and POULTER, I. (2001) 'Feral cats in the city', in C. Wilbert and C. Philo, eds, *Animal Spaces, Beastly Places*, London, Routledge

#### Further reading

- KRISTUFEK, B, FLAJSMAN, B and GRIFFITHS, H, (eds) (2003) *Living with Bears*, Ecological Institute, Ljubljana

## 18.12 Pré-conférence Minding Animals 2009

12:15-18:00 Salles M R040 & M 1170

Minding Animals 2009 est une conférence internationale académique sur l'animal organisée par Animals & Society (Australia) Study Group et l'Université de Newcastle (Australie) les 13-18 juillet 2009 à Newcastle, Australie.

A l'occasion de cette pré-conférence internationale, nous accueillerons:

Jacqueline Milliet (Labo. d'éco-anthropologie, CNRS)

André Micoud (MODYS, CNRS)

Anne Simon (Ecritures de la modernité, CNRS)

Juliet Fall (Dép. de géographie, Université de Genève)

Claudine Burton-Jeangros & Annik Dubied (Dép. de sociologie, Université de Genève)

... et d'autres à annoncer bientôt.



<http://www.mindinganimals.com>